

lettres d'adhésion des évêques absents. Ce qui distingue le parti catholique, c'est le grand bon sens de l'abnégation puisée aux sources de la religion et de la subordination aux autorités ecclésiastiques. L'histoire enregistre des exemples de déchirements dans l'Eglise, lorsqu'après une longue persécution la paix se lève comme une aurore de promesse sur une nation. Les plus brillantes périodes de l'Eglise n'ont pas échappé à cette loi morale. Seul peut-être dans les annales religieuses, le catholicisme allemand s'est soustrait, par sa discipline et son organisation, à ce *fatum* des événements.

L'amour pour le Pape Léon XIII et la confiance dans sa sagesse pleine de sollicitude, la soumission aux évêques, l'attachement aux chefs, la fidélité aux principes et aux programmes, l'harmonie des idées et des travaux, la subordination des sympathies personnelles aux intérêts généraux, l'élan, la foi, la discipline, toutes ces grandes choses forment la caractéristique glorieuse de l'Assemblée d'hier. N'y-t-il pas là un exemple d'une portée universelle, une leçon de sagesse et de dévouement pour tous ? Ne faut-il pas admirer cette continuité d'inspirations à travers les vicissitudes des événements ? De toutes ces voix et de toute cette enquête du Congrès se dégage l'idée-mère : ce que nous avons été hier, nous le sommes aujourd'hui et nous le serons demain. Il n'y a ni recul, ni arrêt, il y a progrès, développement, perfectionnement graduel et harmonieux. Les partis sont comme les peuples et les individus ; invincibles, grands, sans faiblir, ils ont passé au creuset des épreuves.

Le Congrès a fait preuve de son tact habituel. Toutes les questions politiques ont été exclues avec un soin jaloux. Ce sont les grandes assises catholiques, c'est l'enquête purement religieuse et sociale. Sous ce rapport, les catholiques ont su entrer, avec une perspicacité louable, dans les idées mêmes qui guident Léon XIII dans le gouvernement de l'Eglise universelle. La concordance est ici absolue encore entre la Lettre du Pape, la dépêche du cardinal Rampolla, les lettres des évêques et les discours des orateurs. Mgr Korum, l'âme épiscopale de ce concile du dehors, a maintenu l'Assemblée dans la juste nuance et l'équilibre le plus parfait. Dès le principe, avec son éloquence vibrante et apostolique, avec cette parole si expressive et si enthousiaste, où l'image colorée s'unit à la trame rigoureuse de la dialectique, le sympathique prélat a placé les esprits sur les cimes sereines de la foi et de la charité. Aucune allusion à la politique courante, aucune attaque contre le gouvernement ou les personnes : c'a été l'affirmation pure et simple des principes catholiques et le culte des œuvres de dévouement. On a mêlé heureusement le nom de S. M. l'empereur à celui de Léon XIII. On a rendu hommage à leurs mérites pour la paix. M. de Gruben a même relevé le caractère religieux de Bismarck. Cette raideur de tempérament, cette tenue noble et chrétienne, cette virilité de conduite s'imposent au respect et à l'imitation.